

CINÉMA

La réalité (virtuelle) des enfants de rue à Kinshasa



Premier film en réalité virtuelle de Marc-Henri Wajnberg, « Kinshasa Now » fait partie de la sélection vénitienne VR Expanded. Soit une manière de mettre en évidence la réalité virtuelle... virtuellement.

GAËLLE MOURY
ENVOYÉE SPÉCIALE À VENISE

Quelque chose entre le cinéma et une performance cinématographique. Difficile de définir ce qu'est la réalité virtuelle (ou VR pour *Virtual Reality*, son nom usuel), cette technologie qui a émergé ces dernières années et qui permet de vivre un film de l'intérieur grâce à un équipement audio et vidéo particulier. Cinéma ou pas ? Pour Marc-Henri Wajnberg, sélectionné à Venise pour *Kinshasa Now*, son premier film en réalité virtuelle, la question est complexe, les réponses multiples. « Les images en mouvement en 2D (par opposition à la VR) peuvent se décliner sous différentes formes et formats : en clips, télé-réalité, films d'entreprises, jeux vidéos... et en VR, c'est pareil. Il y a des jeux vidéos, des images d'ambiances de voyage, des exercices d'immersion pour des films d'entreprises, des captations de concerts... et du cinéma. Et tout cela en courts, moyens, longs-métrages... Dans mon cas, il y a une vraie écriture cinématographique. *Kinshasa Now* est sans aucun doute un film cinéma dont les différentes variations de l'histoire totalisent 60 minutes de film. C'est d'ailleurs la chose la plus compliquée que j'ai eue à réaliser de ma vie (sourire). »

Kinshasa Now, c'est une affinité particulière avec un lieu, et les enjeux qu'il suggère. Un amour né déjà avec *Kinshasa Kids* (2012), son long-métrage entre fiction et documentaire qui proposait un portrait éclaté de la capitale congolaise en suivant le destin de huit enfants livrés à eux-mêmes. Sélectionné à Venise dans la section VR Expanded, *Kinshasa Now*. Un film en réalité virtuelle où Wajnberg explore de manière immersive le destin de Mika, un jeune garçon de 14 ans. Chassé de chez lui par sa belle-mère, qui voit en lui le diable,

il se retrouve dans les rues de Kinshasa, livré à lui-même. Le spectateur, lui, doit faire les choix qui guideront son destin. Trouvera-t-il le chemin de l'école ? D'une sorte de rédemption ? Ou finira-t-il engrené dans un gang ?

La réalité virtuelle pour faire prendre conscience du monde

Des choix et expériences assez bouleversants, qui font prendre la pleine conscience de la réalité des enfants de la rue dans la capitale congolaise. « Dans la foulée de *Kinshasa Kids*, nous avons fait une tournée de projection, avec des débats », explique le réalisateur. « Je me suis rendu compte de la méconnaissance du phénomène des enfants de la rue et de l'intérêt que cette problématique suscitait chez les ados. J'ai donc décidé de raconter cette situation avec ce que j'imagine être leurs outils : internet, nouvelles technologies, réalité virtuelle. C'est de là que né le film *Kinshasa Now*. »

La réalité virtuelle, elle, s'est imposée par le sujet et par une volonté de faire prendre conscience des choses. « J'ai vu beaucoup de choses où je trouve que la réalité virtuelle ne s'impose pas vraiment. Mais pour faire comprendre la difficulté de ces enfants, ce à quoi ils sont confrontés quand ils sont dans les rues, il fallait être dans cette réalité. Ce n'est pas un jeu. Derrière les choix qui sont proposés, il y a un aspect pédagogique, à savoir la famille, la religion, la santé, la résilience, le travail, la débrouille... » Le film fait d'ailleurs partie d'un projet transmédia incluant aussi un livre, un documentaire, un site, un dossier pédagogique et une salle itinérante, qui devrait voir le jour une fois la période de crise sanitaire passée.

Si la fête de la réalité virtuelle est un peu en berne à Venise cette année (lire ci-contre), le

projet a de beaux jours devant lui. Une sélection en festival permet en effet d'attirer la lumière et de mettre en évidence une œuvre dans une industrie encore peu développée. « Faire un film en réalité virtuelle coûte très cher », explique Wajnberg. « Et les opportunités de financement sont extrêmement réduites. La distribution est encore très limitée... On ne fait clairement pas un projet comme celui-là pour gagner de l'argent ! Ne pas venir à Venise est une déception... mais, en même temps, plus de gens vont pouvoir voir le film grâce aux différents lieux de projection à travers le monde. »

À Venise cette année, la réalité virtuelle se vit... virtuellement

C'est l'un des petits plaisirs offerts habituellement à la Mostra : une escapade sur Lazzaretto Vecchio, une petite île vénétienne reconstruite en temple de la réalité virtuelle le temps du festival. Un lieu longtemps abandonné et chargé d'histoire : léproserie au XV^e siècle, il a ensuite servi de quartier de quarantaine pour les hommes et les marchandises arrivant à Venise, avant d'être un endroit où l'on parquait les chiens errants et enrangés en masse, puis finalement d'être abandonné. Pas de lèpre cette année (heureusement) mais... le Covid et donc pas de passage par Lazzaretto Vecchio. Trop compliqué en effet de

rendre cette petite île Covid-proof. Le festival a donc choisi de proposer Venice VR Expanded, une version en ligne de la sélection, complétée par des lieux de projection à travers le monde (à Genève, Berlin, Hangzhou (Chine), Taiwan, Moscou, Portland, Montréal...). Si on ne retrouve pas le charme de Lazzaretto Vecchio, la proposition a séduit : à l'heure actuelle, le festival rapporte déjà plus de 12.000 visites de la section en ligne. Au total, 44 projets venant de 24 pays avaient été sélectionnés. Le jury, composé de Celline Tricart, Asif Kapadia et Hideo Kojima révélera son palmarès ce samedi. G.M.Y.

Cinéma ou pas ? Pour Marc-Henri Wajnberg, sélectionné à Venise pour « Kinshasa Now », son premier film en réalité virtuelle, la question est complexe, les réponses multiples. de GA



HUMEUR

GAËLLE MOURY

36°2

À la manière de Clint Eastwood dans un western spaghetti signé Sergio Leone, Claudia dégaîne le nouvel accessoire à la mode cette année sur le Lido : le thermomètre frontal, soit une sorte de pistolet servant à prendre la température des festivaliers avant leur entrée sur le site, dans un hôtel, un bâtiment, un lieu d'interview, le bureau des accréditations... bref partout. Le geste est précis, très cinématographique aussi, comme si l'inspiration lui avait été donnée par une volonté de rendre hommage à Ennio Morricone, comme la Mostra l'a fait pour son ouverture.

« La zone du festival sera accessible depuis neuf points d'entrée », expliquaient les organisateurs dans un communiqué informant les festivaliers des mesures prises cette année. « L'accès ne sera pas permis aux personnes à la température corporelle égale ou supérieure à 37,5°C. »

À mon tour de passer. 36°2. Tout va bien. « Il y a un contrôle de température quand on passe par là ? », lance un collègue. « C'est mon grand stress à chaque fois. » « Heureusement qu'ils ne prennent pas la température *in the old fashioned way*, si tu vois ce que je veux dire... », plaisante un confrère suédois au flegme très british. « D'après ma mère, c'est quand même la manière la plus fiable de le faire... » La plus fiable peut-être, mais ce film-là n'aurait pas été mis en musique par Ennio...



Pour faire comprendre la difficulté des enfants de rue, ce à quoi ils sont confrontés, il fallait être dans cette réalité

Marc-Henri Wajnberg

Réalisateur



qui proposait un portrait éclaté de la capitale congolaise en suivant le destin de huit enfants livrés à eux-mêmes. Sélectionné à Venise dans la section VR Expanded, *Kinshasa Now*. Un film en réalité virtuelle où Wajnberg explore de manière immersive le destin de Mika, un jeune garçon de 14 ans. Chassé de chez lui par sa belle-mère, qui voit en lui le diable,

En vente dès ce jeudi

CHAQUE SEMAINE,
LES GRILLES TÉLÉ LES PLUS COMPLÈTES DU MARCHÉ




LE MEILLEUR DU STREAMING

Plus de news télé, ciné, people sur www.cinetelerevue.be